

Mignovillard

Le bois de la scierie Chauvin présent aux Jeux olympiques

La scierie Chauvin, située à Mignovillard, est l'une des dix plus importantes scieries de France. Elle a fourni du bois ayant servi à la construction d'infrastructures olympiques.

Il y aura un peu de Jura aux Jeux olympiques de Paris qui s'ouvrent dans un peu plus d'un mois. Il ne brillera pas par ses performances sportives mais il a bien d'autres qualités, notamment écologiques, puisqu'il s'agit du bois. Du bois jurassien a en effet été utilisé pour construire les planchers du village olympique ou encore pour édifier la passerelle qui enjambe l'AI et qui relie les sites, une passerelle en bois de 100 mètres de long, dont 50 mètres de portée libre, jamais réalisée en France. Et ce bois provient de la scierie Chauvin, située à Mignovillard.

Leader français dans la transformation de résineux d'altitude

Plusieurs milliers de mètres cubes de bois sont ainsi sortis de la scierie jurassienne pour se retrouver sur les sites des Jeux olympiques. La scierie familiale Chauvin, qui fêtera ses 100 ans l'année prochaine, a réussi à devenir le leader français dans la transformation de résineux d'altitude et à se hisser dans le Top 10 des scieries les plus importantes du pays. Chaque jour, 1 000 m³ de grumes sont travaillés dans l'usine. L'intégralité du bois scié ici provient des



Fabrice Chauvin, directeur de la scierie Chauvin. Photo J. M.

forêts de résineux aux alentours, à 80 km à la ronde maximum. Il part ensuite dans toute la France et en Europe sous forme de bois de charpente, de couverture, de menuiserie, d'emballage, de coffrage, de contrecollé, de lamellé-collé...

50 millions d'euros de chiffre d'affaires

« Environ 20 % de notre production part dans nos deux filiales (Xlam industrie à Mignovillard et Pro Lignum à Frasne), environ 50 % de notre production est destinée au négoce et 20 % pour de l'emballage (palet-

te et caisserie) », explique Fabrice Chauvin, qui dirige l'entreprise avec son frère Stéphane.

Quatre générations se sont succédé à la tête de la scierie en un siècle et pour en arriver là où elle est aujourd'hui, c'est-à-dire parvenir à afficher un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros et compter pas moins de 72 collaborateurs, la scierie Chauvin a dû passer d'une petite scierie de village à une scierie de plus de 20 hectares à la pointe de la technologie. « La scierie s'est forcément industrialisée pour pouvoir lutter contre la concurrence européenne, allemande

La visite de l'Académie d'agriculture de France



Dans les ateliers de la scierie Chauvin. Photo Jennifer Millet

Le 12 juin dernier, une vingtaine de membres de l'Académie d'agriculture de France étaient en visite à la scierie Chauvin à l'initiative de Georges-Henri Florentin, ancien ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts, et président de France Bois 2024. L'objectif étant de faire découvrir la filière dans son ensemble, une balade en forêt domaniale de La Joux a été effectuée un peu plus tôt le même jour.

notamment. Le bois prend de plus en plus d'ampleur dans le monde de la construction et nous devons être en mesure de répondre à la demande. Aujourd'hui, la scierie est mature. » Pour diversifier son activité et sa gamme de produits, la scierie Chauvin a créé il y a tout juste un an, Jura Pellets, une unité de production qui fabrique du pellet à partir des copeaux et sciures de la scierie.

Sapins et épicéas menacés ?
Fabrice Chauvin a de grandes

ambitions pour l'entreprise familiale et n'a aucun doute dans les capacités de production de l'usine. Ses craintes se tournent plutôt du côté de l'approvisionnement. « Le dépérissement de la forêt qui nous entoure est un vrai problème », souligne-t-il. Harcelés par les scolytes et fragilisés par les canicules de plus en plus fréquentes, les sapins et les épicéas du premier plateau jurassien semblent en effet menacés à plus ou moins long terme.

● Jennifer Millet

Champagnole • Des élèves des Louataux à la découverte de l'Allemagne



Quelques jours après les élections européennes, c'est avec un grand plaisir que Sylvie Souffay et Sophie Rauch accompagnent un groupe d'élèves germanistes, du collège Les Louataux de Champagnole, pour un échange dans le cadre du jumelage franco-allemand. Persuadées que la paix et le respect se construisent par la découverte de l'autre et l'ouverture à de nouvelles cultures, les deux enseignantes sont convaincues de l'importance de ces échanges, qui tissent des liens entre les deux pays.

Lors de cette semaine, les élèves seront accueillis dans les familles et pourront ainsi découvrir leurs quotidiens, puis accompagner leurs correspondants au collège, où les repas seront pris. Des visites permettront la découverte de la région sont prévues par Katharina et Marina, les enseignantes allemandes. Ainsi, outre la visite de la ville de Gottmadingen, sont prévues la découverte d'une maison de la nature à Markelfingen et une visite de la ville de Constance. « Les échanges scolaires entre Champagnole et Gottmadingen sont très importants et il faut les encourager », expliquait Christiane Vaubourg, présidente du comité de jumelage, venue au départ des élèves ce ven-